

Déclaration de Dean Acheson (17 octobre 1949)

Légende: Le 17 octobre 1949, Dean Acheson, secrétaire d'État américain, salue la cessation des hostilités en Grèce et s'exprime sur la situation militaire dans les Balkans et sur les activités menées par la guérilla grecque.

Source: Department of State (Ed.). A Decade of American Foreign Policy, Basic Documents 1941-1949. Washington: Department of State Printing Office, 1985. 969 p. ISBN 0403000084. p. 554-555.

Copyright: (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.
Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL: http://www.cvce.eu/obj/declaration_de_dean_acheson_17_octobre_1949-fr-f906b63f-bffd-4897-b4b8-ec454663e76d.html

Date de dernière mise à jour: 06/07/2016



Déclaration de Dean Acheson (17 octobre 1949)

À la suite des offensives de l'armée grecque en octobre dans les régions de Grammos-Vitsi, les forces du gouvernement grec contrôlent maintenant, pour la première fois depuis la guerre, les frontières au nord de la Grèce. Les forces de guérilla opérant en Grèce sont au nombre de 2000 environ, réparties en petits groupes à travers tout le pays. Ces groupes se préoccupent, pour la plupart, d'assurer leur propre protection et leur survie et sont continuellement poursuivis et harcelés. On a assisté à une nette tendance de la part des chefs et de certains membres de ces groupes à prendre la route de l'Albanie.

La plupart des guérillas qui se sont enfuies de la Grèce à la suite des campagnes de Grammos-Vitsi sont entrées en Albanie. Il y a environ 8500 guérillas situées en Albanie. On estime le nombre de guérillas en Bulgarie à environ 3000. Certaines de ces guérillas situées en Bulgarie sont entrées à la suite des récentes opérations au nord-est de la Grèce, mais la plupart d'entre elles y sont depuis un certain temps dans le cadre des opérations et de l'hospitalisation de guérillas qui ont eu lieu en Bulgarie. Le ministère des Affaires étrangères ne dispose d'aucune information objective prouvant que les guérillas qui sont entrées en Albanie ou en Bulgarie ont été désarmées ou emprisonnées.

Selon le Comité spécial des Nations unies, le gouvernement yougoslave a fermé ses frontières avec la Grèce pour empêcher l'entrée de guérillas en fuite et n'a pas prêté main-forte à ces forces. En général, la fermeture des frontières semble avoir été efficace, à l'exception de certains cas où des guérillas sont parvenues à entrer en Yougoslavie là où le terrain est très accidenté et où peu de Yougoslaves sont postés. On ne pense pas qu'il reste maintenant un grand nombre de guérillas en Yougoslavie.

Des rapports, non encore confirmés, indiquent que des guérillas situées en Albanie sont déplacées par mer ou par air de l'Albanie vers la Bulgarie, la Roumanie et peut-être d'autres pays satellites. Le ministère des Affaires étrangères ne possède aucune information concernant l'objectif du repositionnement signalé.

L'annonce, par les guérillas, d'un «cessez-le-feu», constitue en tout cas une reconnaissance concrète de la situation actuelle. L'objectif déclaré de l'annonce visant à «sauver la Grèce de la destruction» doit être considéré avec un certain scepticisme étant donné que les opérations de guérillas actives en Grèce ont contribué au plus haut point à la destruction de l'économie grecque et ont recouru à toutes les formes possibles de crimes contre l'humanité: meurtres, incendies volontaires, enlèvements, massacres de masse, abrogation de toutes les libertés et terreur dans des régions entières. Maintenant que les activités principales de ces guérillas, situées en Grèce, se réduisent à survivre et que la majorité des forces de guérilla, parce qu'elles sont situées à l'extérieur de la Grèce, ne peuvent plus se livrer à la destruction et à la ruine, il est naturel qu'elles tentent une récupération politique en attribuant leur défaite au souhait, annoncé tardivement, de «sauver la Grèce de la destruction».